

Avant-propos

Une différence qui se lit, mais ne s'entend pas

Le glissement

Deux mots encore qui désignent la tentative de déplacer le concept de *lecture*, de faire résonner autrement ce vieux mot de la langue, si lourdement chargé du poids des métaphysiques occidentales. Opération que Jacques Derrida qualifie à l'occasion de *glissement* :

Comme il s'agit [...] d'un certain *glissement*, ce qu'il faut bien trouver, c'est, non moins que ce mot, le point, le lieu dans un tracé où un mot puisé dans la vieille langue se mettra, d'être mis là et de recevoir telle motion, à glisser et à faire glisser tout le discours. (ED, p. 387.)

Je suivrai donc les aventures du concept de *lecture* dans les textes de Derrida afin d'élaborer une théorie de la lecture fondée sur un double geste : d'une part, respecter toutes les exigences canoniques de la tradition interprétative afin de ne pas dire n'importe quoi ; d'autre part, ne pas se limiter à la simple paraphrase, mais y mettre du sien, ajouter au texte commenté. Une fois ces règles de lecture établies, j'interrogerai la littérature en tant qu'institution et en tant que structurée par le secret. Je tenterai également de me confronter à la théorie de la réception par le biais de la problématique de la place du lecteur.

Il restera alors à montrer l'interdépendance entre les notions de lisibilité et d'illisibilité et à élaborer, à partir d'un texte de Paul de Man, le concept de *scène de lecture*.

Je terminerai ce parcours par l'examen du rapport entre la lecture et la spectralité ou la virtualité.

Les *Lettres portugaises*, des textes de Baudelaire, Proust, Joyce, Kafka, Ponge, Celan, Cortázar, Blanchot et Sempoux seront cités et étudiés pour étayer les propositions théoriques de ce livre.

Chapitre 1

Une différence qui se lit, mais ne s'entend pas

Un jour, Derrida, en substituant un *a* à un *e*, créa la *différance* qui n'est ni un mot ni un concept et qui, à l'inverse du *pharmakon*, de l'hymen, du supplément..., n'a pas été empruntée à un autre écrivain, mais forgée par lui-même. Un des enjeux stratégiques de cette création est de « libérer » l'écriture de la parole, de marquer une différence qui est graphique sans être orale. Par la même occasion, et cela fut sans doute moins perçu à l'époque, la lecture était libérée du joug de l'écoute :

... cette différence graphique (le *a* au lieu du *e*), cette différence marquée entre deux notations apparemment vocales, entre deux voyelles, reste purement graphique : elle s'écrit ou se lit, mais ne s'entend pas. (*M*, p. 4.)

La différence graphique « s'écrit ou se lit, mais ne s'entend pas¹ ». Par ces mots, Derrida n'insiste pas seulement sur l'écriture, mais il donne également à la lecture ses lettres de noblesse. Dès lors, il est permis de supposer qu'une vaste théorie de la lecture aux multiples facettes a été déployée dans l'œuvre de Derrida. Reste à l'explorer.

Si Derrida tient à libérer la lecture de la coupe de l'écoute, c'est bien évidemment parce que les métaphysiques occidentales, au cours de leur histoire, ont refusé une quelconque spécificité à la lecture, la ramenant à ce qui s'entend. Dans *La Dissémination*, ce geste métaphysique est clairement mis à nu :

Livre de Dieu, la Nature aura été au Moyen Âge une graphie conforme à la pensée et à la parole divines, à l'*entendement* de Dieu

1. On trouve une proposition semblable dans *Positions* : « Vous avez remarqué que ce *a* s'écrit ou se lit mais qu'on ne peut l'entendre. » (P. 16.)

comme Lógos, vérité qui parle et s'écoute parler [...] Écriture représentative et vraie, adéquate à son modèle et à elle-même, la Nature était aussi une totalité ordonnée, le volume d'un livre lourd de sens, se donnant à lire, ce qui doit vouloir dire à entendre, comme une parole, d'entendement à entendement¹. (D, p. 51-52.)

À propos de Husserl, le même constat est posé. Il n'y a pas, pour le phénoménologue allemand, d'expression sans intention volontaire, consciente. Dès lors, la *Bedeutung* ne peut être comprise que dans le discours oral (*Rede*), selon le mode de l'écoute et non selon celui de la lecture :

... si l'expression est toujours habitée, animée par un *bedeuten*, comme *vouloir-dire*, c'est que pour Husserl la *Deutung*, disons l'interprétation, l'entente, l'intelligence de la *Bedeutung* ne peut jamais avoir lieu hors du discours oral (*Rede*). Seul un tel discours peut s'offrir à une *Deutung*. Celle-ci n'est jamais essentiellement lecture mais écoute. (VP, p. 36.)

Ce privilège de l'écoute vaut également, selon Husserl, pour le non-conscient, l'involontaire, le jeu de la physionomie, le geste... En effet, puisqu'il est possible d'expliquer l'expression latente, le vouloir-dire en réserve du non-discursif dans un commentaire *discursif*, nous sommes bien face à une interprétation qui est aussi une écoute. On entend ce qui se murmure dans le geste et on le formule de manière distincte, on passe du bredouillement au discours :

Les signes non expressifs ne veulent dire (*bedeuten*) que dans la mesure où on peut leur faire dire ce qui se murmure en eux, ce qui se voulait dans une sorte de bredouillement. Les gestes ne veulent dire que dans la mesure où on peut les écouter, les interpréter (*deuten*). (VP, p. 38.)

Le début de la conférence intitulée « La différance » démontre combien cette réduction métaphysique de la lecture à l'écoute est intenable. Seule, dans certains cas, la lecture permet de prendre en compte certains mécanismes, certaines écritures – ce qu'affirme, par exemple, le dernier mot de *Ulysses*. On sait que Joyce a terminé ce livre par un *Yes*, pourvu d'une majuscule. Dans le commentaire de

cette fin du livre de Joyce, Derrida insiste sur cette majuscule inaudible qui se donne seulement à lire et sur l'association que permet la langue anglaise entre le oui (*yes*) et les yeux (*eyes*) qui sont, entre autres choses, des organes de la lecture :

Le dernier *Yes*, le dernier mot, l'eschatologie du livre se donne seulement à lire puisqu'il se distingue des autres par une majuscule inaudible, comme reste inaudible, seulement visible, l'incorporation littérale du *oui* dans l'œil de la langue, du *yes* dans les *eyes*. (UG, p. 86.)

Cependant, on se tromperait à croire que Derrida condamne l'oralité et l'écoute. Comme il l'a précisé très tôt¹, ce qui est tenté est un déplacement et une transformation du « concept » de texte, qui ne sera pas plus parlé qu'écrit, pas plus opposé à la parole que favorable à l'écriture, selon les acceptions métaphysiques de ces termes. Autrement dit, la langue orale, comme la langue écrite, appartient à l'écriture générale, à l'archi-écriture. C'est pourquoi la lecture est pensée par Derrida comme une archi-lecture, même si ce terme n'apparaît pas dans ses textes, comme un partage entre écoute et regard. Dans *La Dissémination*, il associe dans une même phrase les verbes *entendre*, *voir*, *lire*² pour insister sur la nécessité d'une lecture qui, selon le mot des *Mémoires d'aveugle*, « écoute en regardant » (MAV, p. 10). En fonction des situations, il faudra insister soit sur le rôle de l'œil, soit sur la part de l'oreille dans la lecture, comme le montre à merveille le commentaire, dans *Ulysse gramophone*, de deux mots de *Finnegans Wake* : « *he war* » :

*And shall not Babel be with Lebab ? And he war. And he shall open his mouth and answer : I hear, O Ismael, how they laud is only as my loud is one*³.

Si Joyce, comme on le sait, a écrit ce livre en anglais, il a pris soin d'y faire se croiser de multiples langues. Dans ces deux mots, Derrida va voir, entendre, lire deux langues au moins, l'anglais et l'allemand, et un croisement de substantifs, adjectifs et verbes :

1. Cf. D, p. 207-208, n. 7.

2. *Ibid.*, p. 296, n. 54 : « Entendre, voir, lire : "Cent affiches s'assimilant l'or incompris des jours, trahison de la lettre..." » P. 310, n. 63 : « Les citations éparées que nous en avons faites devraient maintenant se rassembler. Mais nous n'en avons pas encore donné ceci, qui les mène, à voir, entendre, lire... »

3. James Joyce, *Finnegans Wake*, Londres, Faber and Faber, 1939, 1975, p. 258.

1. Pour les distinguer des mots soulignés par les auteurs des citations, les mots sur lesquels je souhaite attirer l'attention seront indiqués en gras.